

Le Polyscope

Volume 43 Numéro 8 – 23 octobre 2009

LE POLYSCOPE POUR MONTREAL



Scope Montréal

PHILIPPE SAWICKI

philippe.sawicki@polymtl.ca

Camarades, collègues, partenaires de laboratoire, fille cute de biomed, bonjour. Si je m'adresse à vous aujourd'hui c'est pour vous entretenir d'un sujet de la plus haute importance. Non, ce n'est pas au sujet d'un enfant prisonnier d'un objet volant en aluminium à la dérive dans le ciel. Il s'agit d'une cause plus importante encore.

Je n'irai pas pas quatre chemins. Rien n'est plus pénible qu'un discours intrigant, à l'introduction bien travaillée et invitante pour le lecteur, qui s'égaré rapidement dans divers menus détails inutiles qui ne font que prolonger de façon lassante les propos qui se voulaient pourtant forts réfléchis. J'ai déjà remarqué une telle façon de discourir chez de nombreux politiciens dont **Stéphane Dion**, le 23 février 2005. Je me souviens parfaitement de ce jour-là, parce que j'avais mis mon toaster à 3, pour que mon pain grillé soit simplement doré et non complètement noir...

Bref.

Camarades, afin de proposer une véritable alternative aux trois principaux partis politiques qui se disputent la direction de l'Hôtel de Ville de Montréal, nous dévoilons en grandes pompes dans ces pages le seul parti apte à répondre aux besoins de la ville, le *Scope Montréal*.

Après *Vision Montréal*, *Union Montréal* et *Projet Montréal*, dirigés respectivement par la très unilingue **Louise Harel**, le très confu **Gérald Tremblay** et le très clownesque **Richard Bergeron**, le *Polyscope* est fier et heureux de se lancer à son tour dans la course. Seul regroupement politique à prôner la théocratie de mérite, nous sommes certains de pouvoir offrir à la population de l'île toute la spiritualité et la dictature dont elle a si grandement besoin.

Amis, il est temps de mettre fin à tous les scandales impliquant la classe politique actuelle, qui sont maintenant rapportés quotidiennement par les médias locaux. Finie, terminée cette sombre période. Il faut voir plus grand, plus loin ! Le *Scope Montréal* s'engage à ce que désormais, tous les scandales qui feront surface sous son règne soient diffusés à travers les médias internationaux, du journal *Métro* de Boston au journal *Métro* de Barcelone en passant par le journal *Métro* de Berlin.

Système politique

Bien peu de partis ont eu l'audace de revendiquer un système mettant en place une théocratie de mérite. Pourtant, de tous les systèmes possibles, c'est celui qui offre la plus grande simplicité dans la gestion des affaires courantes de la ville.

En effet, une fois élus, nous serons considérés comme de véritables dieux. Pourquoi ? Parce que nous le méritons. Nos adversaires, qui ne parviennent pas à saisir ce raisonnement pourtant simple et indiscutable, nous interrogent souvent à savoir pourquoi eux ne pourraient pas être considérés comme des dieux. Simple, parce qu'ils ne le méritent pas.

La chose est d'ailleurs bien connue, ces faits ont entre autres été publiés dans le journal des étudiant(e)s de l'École Polytechnique de Montréal. Pour remercier cette illustre publication, le *Scope Montréal* a unanimement décidé de le remercier en lui descendant la TI-30Xa d'or, plus haute distinction accordée à une publication de propagande.

Engagements

Sous notre gouverne, nous nous engageons à humilier la ville de Québec, en changeant la devise officielle de Montréal pour « On dit *pôteau*, pas *pot-eau* et *baleine*, pas *balenne*. » Dans la même démarche, devant l'ambition du candidat à la mairie de

Québec **Régis Labeaume** qui souhaite construire un complexe sportif de 18 000 places pour espérer voir le retour de l'équipe de hockey des Nordiques, nous nous engageons à tenir des combats de gladiateurs au Stade Olympique, qui sera renommé Colisée Olympique. Afin d'attirer un maximum de spectateurs, les épreuves de la Rome antique seront revues afin d'être mises à niveau pour les adapter au goût du jour.

Après un combat à mains nues dans un octogone gracieusement fourni par la Ligue de Combat Extrême, les gladiateurs survivants s'affronteront dans un duel de motocross contre des Big Foots et un monstre en métal cracheur de feu.

Le *Scope Montréal* compte ainsi faire de l'industrie des sacs mortuaires et du divertissement explosif le point central de l'économie de la ville.

L'équipe s'engage également à mettre un terme une fois pour toutes au problème de la faim dans le monde, en suggérant aux affamés de manger. Voilà.

Sacrifices

Naturellement, afin de pouvoir se hisser jusqu'à la place qui lui revient de droit au panthéon des villes célestes, il sera nécessaire d'apporter quelques changements drastiques aux infrastructures et aux services urbains. Pour l'instant, il n'est pas encore question de mettre en place une politique de sacrifices humains, mais la direction de la santé publique garde un oeil attentif sur l'évolution de la grippe A H1N1 et n'écarte aucun moyen d'éradiquer le problème.

Ainsi, le parc du Mont-Royal ne sera plus accessible au public, puisqu'il sera légué à notre plus illustre citoyen, Monseigneur **Guy Laliberté**, pour qu'il puisse installer un chapiteau permanent sur l'emplacement actuel du chalet au sommet de la montagne. En plus d'y installer casinos, manèges, salles de spectacles et autres inutilités dignes de Las Vegas, M. **Laliberté** y installera une base pour permettre le lancement de fusées du **Cirque du Soleil** afin de coloniser les planètes du système solaire qui ne possèdent pas encore de chapiteaux permanents du cirque.

Amis, prolétaires, unijambistes et autres noms communs, unissez-vous et faites entendre votre voix. Permettez-nous de gueuler en votre nom au conseil municipal... jusqu'à ce que l'on soit au pouvoir, après on sera tranquille pour 4 ans alors on pourra bien faire ce qu'on voudra.

VOLUME 43, N°8

SOMMAIRE

Chronique automobile absente [4]

Mathieu, en bon étudiant, nous abandonne totalement pour préparer ses examens. Curieusement, il a malgré tout une demi-page dans le journal.

Des nouvelles du Nord [5]

Laura, pour remplir une page qui aurait normalement contenu la chronique automobile ou d'autres articles de gens qui n'auraient pas choké pour réviser leurs examens, nous prépare un discours gaélique.

Culture [6-7]

Au menu cette semaine : *École Nationale du Cirque*, *M pour Montréal*, *Grands Ballets canadiens* et *Opéra de Munich*. Miam miam.

Découvrir Montréal [8]

Cette fois-ci, on se promène à vélo le long du chemin de fer. N'oubliez pas votre rappel tétanique.

Sport [11]

Les Carabins écrivent une page d'histoire en créant une équipe de hockey féminine francophone.

Pour hommes seulement • Sur Rendez-vous

Salon Galaxie 2000

Coiffure pour hommes
hair-stylist

Tél. : (514) 731-1584

3, Vincent-D'Indy, Outremont, Qué. H2V 4N7 • au fond du couloir à gauche

DIRECTEURS

Laura Beauchamp-Gauvin
Jean-Élie Fontaine-Lagrand

RÉDACTEUR EN CHEF

Philippe Sawicki

CHEFS DE PUPITRE

Laura Beauchamp-Gauvin
Philippe Sawicki

COUVERTURE

Philippe Sawicki
avec la participation de
Laura Beauchamp-Gauvin et
Jean-Élie Fontaine-Lagrand

DIRECTEUR CULTURE

Alexandre Galliez

RÉVISION LINGUISTIQUE

Laura Beauchamp-Gauvin
Paul Dijou

COLLABORATEURS

Mathieu Bonin-Salvo
Daniel O'Brien
Adrien Fulda
Vincent Garner
Francis-Olivier LeBlanc
Alexandre Luca
Celine Saad
William Sanger
Guillaume Tyteca

CONTACT

Case postale 6079
Succursale « Centre-ville »
Montréal (Québec)
H3C 3A7
Tél: (514) 340-4711 #4645
Fax: (514) 340-4986
direction@polyscope.qc.ca
www.polyscope.qc.ca

PUBLICITÉ

Accès Média
www.accesmedia.com

IMPRIMEUR

Payette et Simms Inc.

DÉPÔT LÉGAL

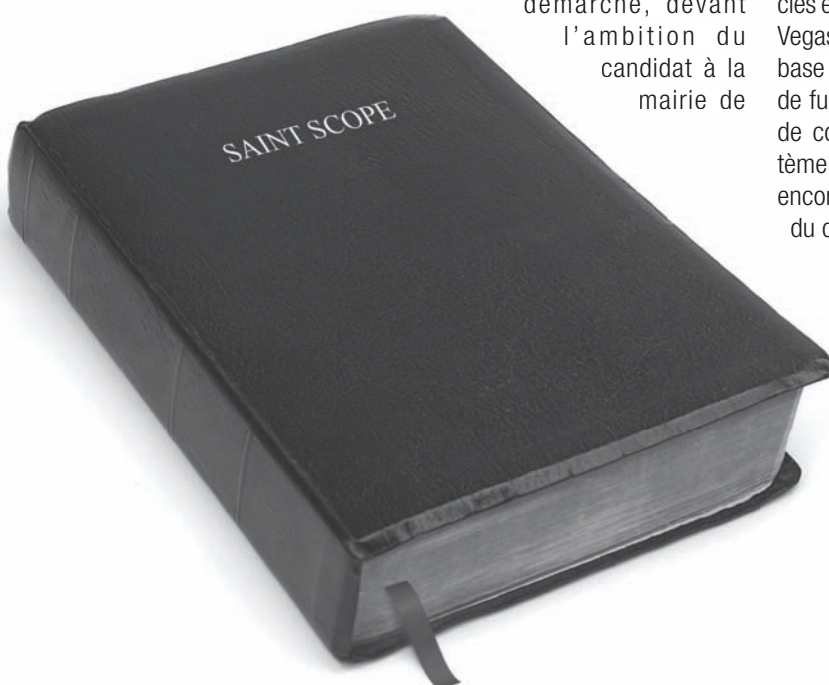
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec, 2007.

Le *Polyscope* est un journal hebdomadaire publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), tous les vendredis pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du *Polyscope* ou l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Le *Polyscope* se réserve le droit de modifier le titre des articles soumis et d'amputer les textes longs et ennuyeux. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants sont donc invités à faire parvenir leurs textes au *Polyscope*.

Articles : article@polyscope.qc.ca

Tombée : lundi @ 18h

Réunion : mercredi @ 18h (C-214)



Voter chaos - Chronique d'un sauvage au 21^e siècle

ALEXANDRE LUCA

alexandre1931@gmail.com

Ah oui, petite note à ceux qui découvrent pour la première fois la Chronique Barbare du Polyscope. Ici, tout est évalué selon son niveau de barbarisme, de son potentiel de destruction à grande échelle et des chances qu'un individu aléatoire qualifie le concept en question de métal. À titre d'exemple, la barbe c'est bien, la moustache molle c'est mal et dompter un ours, c'est carrément thrastructif (synonyme « d'excellence »).

La politique municipale, c'est un peu le Far West de notre belle démocratie canadienne. Si, aux autres paliers gouvernementaux, les partis sont bien séparés par des idéologies distinctes, le municipal semble bien plus chaotique. Selon mon échelle du barbarisme, les élections municipales sont délicieusement métal (une phrase que je vous défie de retrouver ailleurs). Donc, dans tout ça, comment s'y retrouve-t-on ? Quels candidats sauront s'attaquer « aux vrais problèmes » ? Ne cherchez plus, charmants lecteurs (normalement, rendu ici la charmante lectrice a plutôt décidé d'aller lire la chronique verte de Daniel O'Brien), parce que la chronique barbare est là pour vous et vous montrera comment « voter chaos ».

Voter chaos ? C'est quoi ce truc ?

Essentiellement, voter chaos, c'est l'art de choisir la plate-forme la plus viking possible. Il s'agit là d'un processus complexe évaluant les partis et candidats selon toutes sortes de critères tous moins arbitraires les uns que les autres. En bout de ligne, on se retrouve avec le candidat qui représente le mieux nos intérêts. Voici un exemple de critère et de l'évaluation subséquente. Sentez-vous libre d'inventer les vôtres, il s'agit d'un important procédé démocratique après tout.

Critère : aptitude à renverser par la force le gouvernement en place.

Gagnant(e) : Louise Harel. Primo, Tremblay est déjà hors course pour cette question, parce même si son parti tentait le putsch armé, il ne serait pas au courant. Pour ce qui est de Bergeron, si vous avez regardé le débat des chefs, vous avez probablement remarqué qu'il était le seul chef à être un tant soit peu respectueux à l'égard de ses adversaires. Et le respect, vous vous en doutez, c'est très peu barbare. Mais Harel, avec des marques de guerre amérindiennes, à la tête d'une troupe de guérilleros sud-américains et qui débarque en plein hôtel de ville pour faire le ménage, c'est déjà plus plausible.

Il est possible d'utiliser d'autres critères comme l'habileté à survivre à une invasion de zombis, le port de la pilosité faciale ou la maîtrise de

différentes armes blanches. Dans le cas où vous seriez incapables de faire le choix entre nos trois illustres candidats, le Polyscope est fier de vous offrir une solution : tirez le candidat au sort [NDLR : le Polyscope décourage fortement une telle déformation de nos institutions démocratiques]. Pourquoi voter au hasard plutôt que voter blanc ? Parce qu'à défaut d'avoir des élections palpitantes, on peut y ajouter un élément d'incertitude, de chaos. De toute façon, seuls les hippies et les anarchistes votent blanc, et aucun des deux ne lisent ma chronique (en fait, les anarchistes ne savent pas lire, point). Apportez-vous un dé, brassez-le avec insistance et démesure, puis votez en conséquence. Étape supplémentaire : délectez-vous des regards confus qui vous seront jetés. N'hésitez pas à écrire au Polyscope pour partager votre expérience chaotiquement démocratique, je vous en redonne des nouvelles.

Les conseils barbares

L'Halloween approche et beaucoup d'entre vous ont déjà leurs costumes de pirates ou d'infirmières sexy (tous deux fortement approuvés par la direction du Polyscope). Donc, pour tous ceux qui célèbrent l'Halloween, la suggestion est pour vous : **Death's Design**, par le groupe **Diabolical Masquerade**. Cet album concept de 61 chansons était initialement destiné à être la trame

sonore d'un film d'horreur. Finalement, le film s'est sabordé, mais l'album est tout de même sorti. C'est de la musique de haut calibre, ultra conceptuelle, avec des petites touches ambiantes. C'est tout de même du *black metal*, donc, pas pour tous les goûts, mais si vous êtes capables de supporter les voix (voire de les apprécier), c'est un must de toute ambiance un peu « horreur ». À écouter dans son entièreté cependant, étant donné qu'il s'agit essentiellement d'une grosse pièce. Et oui, pour ceux qui se posent la question, je compte me *strapper* des hauts-parleurs sur le dos, me déguiser de façon effrayante, faire jouer du gros *black metal* (dont l'album sus-mentionné) puis faire peur aux bambins (c'est plus créatif que de

simplement les tabasser pour leurs bonbons).

Aussi, nombreux (lire : une poignée de débiles) m'ont écrit au sujet de conseils pour séduire la valkyrie de leur cœur ou pour ajouter une touche de sauvagerie à leur ménage. Primo, vous m'avez motivé à vous accorder une section courrier du cœur, alors sentez-vous libres de continuer à m'envoyer vos interrogations d'ordre reproductif. Deuxio, je me détache de toute conséquence encourue par l'application de mes (pour le moins douteux) conseils, et si l'envie vous prend de tester les suggestions mentionnées dans mes différentes chroniques, c'est vraiment, et j'insiste sur le vraiment, à vos risques et périls. Maintenant, allez et proliférez.



À la place de Tremblay, moi, j'aurais peur.

Plus vert que blanc ? — Élections municipales

Les nerfs en sphère, la chronique d'un vert PolySphère

Daniel O'Brien

daniel.obrien@polymtl.ca

Le 1^{er} novembre 2009 se tiendront des élections municipales. À Montréal, ce n'est évidemment pas les plateformes électorales qui font la couverture des médias, mais bien sûr des scandales reliés aux candidats. Tout récemment, **Benoit Labonté**, le bras droit de l'opposition officielle, a été expulsé de *Vision Montréal* pour avoir accepté des pots de vin. Avec de telles histoires de manque d'éthique qui courent les rues, tout le monde tente de se blanchir et de prouver son intégrité.

Espérons seulement que les candidats seront plus verts que blancs. En effet, aussi naïseux que cela peut paraître, derrière les réputations tachées des différents candidats, il y a des enjeux concernant Montréal. Je vous propose donc de faire le point sur les engagements en matière d'environnement. N'allez pas croire, par contre, que mon intérêt pour ce sujet relate de la *génèreuse* influence de PolySphère ! [NDLR : PolySphère ? Génèreuse ?]

Heureusement pour moi, c'est-à-dire un pauvre journaliste à temps perdu qui n'a pas eu le courage de

lire les plateformes des divers partis, le Conseil régional de l'environnement de Montréal (CRE-Montréal) a soumis un questionnaire environnemental aux trois principaux partis, soit *Union Montréal* (**Gérald Tremblay**, maire actuel), *Vision Montréal* (**Louise Harel**) et *Projet Montréal* (**Richard Bergeron**). CRE-Montréal a également rendu public son analyse qui résume les positions des candidats. Heureusement pour vous, je vous résume ce résumé !

Circulation et transport collectif

- Une unanimité rassurante, les trois partis veulent réduire la circulation automobile et développer les transports collectifs. En effet, ils veulent prioriser le développement du réseau d'autobus, de métro et de tramway. D'ailleurs, **Mathieu Bonin**, l'auteur de la chronique automobile, entrevoit déjà sa défaite contre l'Univers et n'a même pas eu le courage de se pointer le nez pour le présent numéro.
- *Projet Montréal* est le seul parti à fixer des objectifs palpables tant pour la réduction de la circulation automobile que pour l'augmentation de l'utilisation du transport en commun.

- Les partis proposent d'instaurer du péage urbain pour financer le transport collectif, mais ils sèment la discorde concernant le financement de la STM.
- Ils comptent tous s'opposer à des plans de réseau autoroutier qui augmenteront la circulation automobile sur l'île. Petite discrétion de ma part : effectivement, c'est complètement con d'avoir tout le trafic de la transcanadienne directement sur l'île de Montréal alors qu'il pourrait y avoir des alternatives qui le répartiraient sur les rives.
- Les partis fixent les mêmes objectifs de réduction de GES à Montréal : 30 % d'ici 2020 et de 85 % d'ici 2050 par rapport au niveau de 1990.

Méli-mélo et le Mont-Royal

- Peu à signaler sur des engagements de d'amélioration de la qualité de l'air. *Vision Montréal* s'engage à régler la question du chauffage à bois d'ici la fin d'un premier mandat. *Projet Montréal* nécessiterait dix ans tandis que *Union Montréal* voudrait une nouvelle étude avant d'agir.
- Autre unanimité, des nouveaux accès à l'eau seront mis en place pour per-

mettre la baignade sur l'île.

- Dossier chaud concernant la privatisation de certaines terres sur le Mont-Royal : contrairement aux autres partis, *Union Montréal* ne prend pas d'engagements fermes pour protéger les 423 hectares du réseau écologique du Mont-Royal. Il prône une protection qualitative et non quantitative.

Les matières résiduelles

- L'unanimité prévaut en ce qui concerne la gestion des matières organiques, autrement dit du compostage. Les partis s'engagent à instaurer une collecte à domicile d'ici quatre ans et un traitement sans incinération ou de gazéification.
- *Vision Montréal* et *Projet Montréal* promettent de finir la construction des huit éco-centres d'ici cinq ans, *Union Montréal* nécessiterait dix ans.

Enfin, la crise de nerf !

Ma chronique vous a déçus cette semaine en raison du surplus de sérieux et du manque d'insultes ? Je vais essayer de me reprendre légèrement en vous confiant qu'entendre des engagements idéologiques en matière

d'environnement me fait « jizz in my pants ». Cependant, je me permets d'être sceptique envers certaines de ces promesses électorales. Ce ne serait pas la première fois qu'un croqueur décide de porter une cravate et de se lancer en politique. Très rares sont les engagements accompagnés de mesures concrètes pour forcer leur application. Par exemple, CRE-Montréal propose d'instaurer un commissaire en environnement à qui les exécutants devront rendre des comptes quant à la réalisation de leurs objectifs. Bien évidemment, aucun parti n'a soutenu cette incitation puisque, quand vient le temps d'affronter la tempête, plus personne n'a les couilles sur la table.

Je discontinue ma chronique le temps de finir mes intras la semaine prochaine, mais je vous reviens avec un sujet qui fesse !

Source

www.electionsmontreal2009.com

La pensée verte

Tant d'énergie est dépensée pour que tout soit bien immobile.

— Bernard Werber

La révolution des fourmis

Incohérence sociale — Rose nanane

FRANCIS-OLIVIER LEBLANC
francis-olivier.leblanc@polymtl.ca

Pour continuer dans la lignée chromatique de la semaine dernière, faisons le tour du rose. Le rose est une autre couleur marketing comme le vert de mon précédent article. Je tiens d'abord à préciser que mes propos ne visent pas à discriminer une cause quelle qu'elle soit. C'est plutôt une réflexion sur la façon dont elles sont représentées.

On peut tous reconnaître que pour une très grande majorité de femmes, pour une raison inconnue, le rose est une couleur qui anéantit tout jugement lorsqu'il s'agit d'un produit de consommation. Encore plus si ce n'est pas un produit habituellement rose. Petite anecdote rapide. Ma copine, la semaine dernière, en regardant la circulaire du *Canadian Tire*, voit un ensemble de clés à cricquet rose (pour vous éviter une recherche dans le dictionnaire, c'est un *rachet*). « Hey ti-lou, regarde un ensemble de clés à cricquet rose. Je vais m'en acheter un comme ça quand je vais faire des travaux je vais pouvoir sortir mon kit rose. ». Ce à quoi je rétorquai : « Bonne idée. Surtout que c'est toujours moi qui fais les travaux manuels dans la maison et que j'en ai déjà un (bleu... ça c'est viril !). » Bon ma copine est intelligente, le marketing rose n'a pas fonctionné sur elle. Mais ce n'est pas toujours le cas.



Équation caractéristique du marketing rose :
Sensibilité émotionnelle + rose = argent non destiné à la fondation du cancer du sein.

Pour le mois d'octobre, dans les stations d'essence *Ultramar*, pour chaque litre d'essence suprême (indice 93 d'octane), la pétrolière donnera un gros sous à la fondation canadienne du cancer du sein. Encore une fois, la cause est indéniablement noble. Le problème est que c'est encore le consommateur qui « paie ». Je sais très bien que c'est toujours mieux que de ne pas la donner la cenne par litre, mais je trouve que les compagnies se donnent une fausse image d'implication sociale. Premièrement, s'ils veulent vraiment aider la cause, pourquoi ce n'est pas sur l'essence ordinaire, celle la plus vendue, ou même sur toutes les essences, qu'il y a une contribution ? Mon point ultime est que si la compagnie désire vraiment s'engager dans une cause, elle devrait faire un don selon leur objectif (250 000\$ dans le cas d'*Ultramar*), s'offrir une visibilité médiatique pour informer la population de leur geste et encourager la clientèle potentielle

à venir acheter chez eux si elle adhère à leur engagement ou encore mieux, d'imiter leur initiative. De toute façon, c'est déductible d'impôt !

J'imagine que par solidarité féminine et pour qu'elles se sentent concernées, les femmes encouragent ce genre de geste de la part des compagnies. Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi elles n'en feraient pas ainsi. Le problème du cancer est de plus en plus inquiétant pour tous. D'année en année, les statistiques sont de plus en plus alarmantes. On a donc le sentiment d'avoir fait une bonne action et on se croise les doigts en espérant qu'on ne fera pas partie des statistiques. C'est la même chose lorsqu'elles voient des boîtes de papiers mouchoirs roses, un rasoir jetable rose, un soutien-gorge rose (cet exemple est un peu plus cohérent, je l'ai vu à la *Vie en rose*, un magasin de sous vêtement féminin... je ne sais d'ailleurs pas ce que je faisais là !), un pot de yaourt rose, un robot culinaire rose, du *gloss*

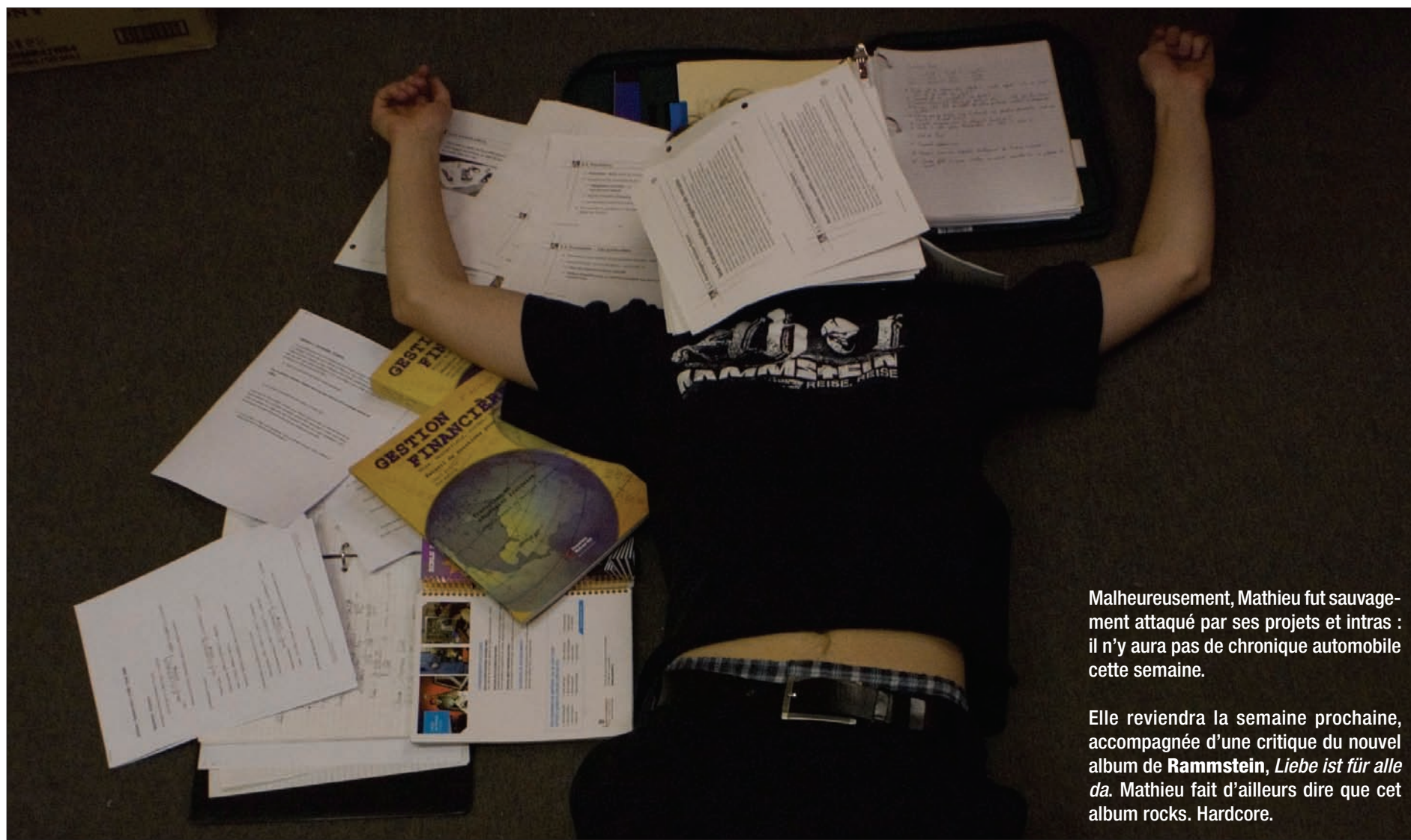
rose, du vin rosé, pour ne nommer que ceux-là. Faisons maintenant la liste des produits qui offrent une contribution à la cause du cancer de la prostate... du cancer du cerveau... de la trisomie 21... du trouble bipolaire... Hum ! Je n'en ai pas beaucoup en tête... et vous ?

De toute manière, ça ne tient pas debout tout ça. Pourquoi une compagnie pétrolière encouragerait une cause dont elle a une part de responsabilité ? Les causes de cancer ne sont peut-être pas totalement expliquées, mais nous avons le droit d'avoir une petite idée. Je vous en suggère ? Le stress, la nourriture industrialisée, l'inactivité physique, la pollution, etc. Qui pourrait bien être responsable de cette pollution ? Peut-être les compagnies pétrolières qui ont acheté et détruit toutes les innovations technologiques des 30 dernières années en matière de moteur alternatif au moteur à combustion. J'ai hâte de voir *Imperial Tobacco* qui donnera 5 sous par

paquet de cigarette à la fondation du cancer des poumons. Je trouve tout simplement que c'est de la fausse générosité. Une générosité hypocrite. Si une entreprise a vraiment à cœur une cause sociale, elle n'attendra pas ses clients pour agir. On ne se le cachera pas, les compagnies n'auraient aucun intérêt de participer à une cause si elles ne font pas d'argent avec ça. Vous le savez peut-être, selon la loi, les compagnies sont définies comme des personnes morales. Souvent, on peut se questionner sur la pertinence de les définir comme étant morales et comme vous devez tous vous souvenir de vos cours de philosophie, la morale se définit par l'analyse des dilemmes moraux. Trop philosophes pour moi ces pétroliers !

Bref, n'attendez pas que les compagnies fassent de l'argent sur le dos de votre générosité et de votre bonne conscience... agissez par vous-même selon les causes qui vous tiennent à cœur !

Chronique automobile... absente



Malheureusement, Mathieu fut sauvagement attaqué par ses projets et intras : il n'y aura pas de chronique automobile cette semaine.

Elle reviendra la semaine prochaine, accompagnée d'une critique du nouvel album de **Rammstein**, *Liebe ist für alle da*. Mathieu fait d'ailleurs dire que cet album rocks. Hardcore.

Des nouvelles du Nord : Les Hébrides

Laura Beauchamp-Gauvin
laura.bgauvin@gmail.com

Pour changer de la politique municipale abordée dans beaucoup (trop) d'articles de ce numéro, cette semaine dans ma chronique, on prend le ferry. À partir de la côte ouest de l'Écosse, ça ne prend qu'un petit voyage de près de deux heures pour arriver aux Hébrides extérieures (oui, il y a aussi les Hébrides intérieures, mais elles seront l'objet d'un autre article, éventuellement).

Donc, les Hébrides, c'est une série d'îles de toutes les tailles située dans l'océan Atlantique dont les six plus grandes forment une chaîne de plus de 240 km de longueur. Sur ces six îles, les plus intéressantes (à mon humble avis) sont les îles Harris et Lewis. Ce sont donc elles qui retiennent particulièrement mon attention en cette superbe semaine d'intrus.

Harris et Lewis

Deux îles, mais qui en fait n'en forment qu'une seule (voir sur la carte ci-dessous). Harris, la plus petite des deux, présente deux types de panoramas : tandis qu'elle enfle les superbes plages tout le long de sa côte ouest, sa partie nord-est est plutôt constituée de montagnes, et (avis aux étudiants en géologie) on peut retrouver certaines des plus vieilles roches de la Terre sur sa côte est (certaines dateraient de près de trois milliards d'années). Elle est connue pour son calme et sa tranquillité, mais aussi pour ses habitants accueillants.

Lewis, quant à elle, est la plus grande de toutes les Hébrides extérieures et elle possède la plus grande population (le tiers de la population totale des îles réside dans sa capitale, Stornoway). Fait inutile (mais que je tiens tout de même à mentionner) : le pourcentage de MacLeod dans leur bottin téléphonique rivaliserait sûrement avec celui des Tremblay au Saguenay.

Mais ce qui est intéressant sur Lewis, ce sont ses contrastes. D'un côté, on retrouve Stornoway, capitale moderne à l'économie variée, et de l'autre, une multitude de sites historiques qui datent de l'époque des Vikings, ou même d'avant. Lewis possède même son propre cercle de pierres levées.

Callanish

« Calanais » en gaélique, Callanish est un cercle de pierre levées qui se trouve sur la côte ouest de Lewis. Vu du ciel, il a la forme d'une croix celtique un peu déformée.

Le début de la construction de ce cercle de pierres levées remonte à l'an -3000. Il aurait été achevé vers -2000. Il comprend un total de 53 pierres, dont 13 forment un cercle autour du monolithe principal qui fait presque 5 mètres de hauteur aujourd'hui (il faut compter l'érosion depuis sa construction).

Comme avec la plupart des autres sites du genre, on rapporte plusieurs légendes à propos de la façon dont les pierres sont arrivées là. Ma préférée raconte qu'un conseil de géants païens se serait fait transformer en pierre par un prêtre chrétien. Plusieurs scientifiques se sont

creusés la tête pour tenter de percer tous les secrets de la construction et de l'utilisation de ce cercle, mais ne sont pas arrivés à quoique ce soit de vraiment concluant (ou de vraiment plus intéressant que les légendes de la région).

Pour moi, Callanish c'est tellement mieux que Stonehenge. D'abord, c'est en Écosse (+1 pour Callanish déjà). Ensuite, il y a beaucoup moins de touristes qu'à Stonehenge, ce qui permet de s'imprégner beaucoup plus de l'atmosphère mystique des lieux et des légendes (et, accessoirement, de pouvoir prendre des photos sans que des touristes japonais ne se mettent dans le cadre).

Carloway Broch

Ce qu'on voit de ce bâtiment depuis la route, ce n'est qu'un cercle de pierre, sans toit, de 14 mètres de diamètre et dont la partie la plus élevée atteint presque 7 mètres. À l'origine, les murs devaient s'élever jusqu'à environ 13 mètres, en plus du toit conique. Ce type d'habitation, appelé un broch, servait, pendant l'âge de fer, de résidence multigénérationnelle, avec même de la place pour les bêtes au rez-de-chaussée ; l'équivalent aujourd'hui d'une maison dessinée par un grand architecte avec un garage, un portail en fer forgé et une écurie pour les chevaux. Parce que le broch servait aussi à montrer son statut et son pouvoir.

Les murs de pierre faisaient 3 mètres d'épaisseur et les interstices étaient bouchés avec de la terre ou de la tourbe.



Les pierres levées de Callanish.



Carloway Broch. Crédit photo : Laura Beauchamp-Gauvin



Le gaélique pour les nuls

Laura Beauchamp-Gauvin
laura.bgauvin@gmail.com

Dans les Hébrides extérieures, l'anglais et le gaélique se côtoient tant dans les bavardages dans la rue, qu'à la radio, ou que sur les panneaux de signalisation. En fait, parfois l'anglais est totalement absent des panneaux qui indiquent les noms de villes ou de villages. C'est assez audacieux pour tenter de se retrouver avec un plan écrit seulement en anglais.

Sinon, quelques statistiques comme ça : le recensement du Royaume-Uni de 2001 a compté 58 000 Écossais qui parlaient gaélique, soit 1,2 % de la population. Si on compare avec le recensement de 1991, il y a 7 300 personnes de moins (soit 11 %). Ce qui confirme malheureusement que malgré les tentatives de faire revivre la langue et la culture gaélique après plusieurs siècles de répressions et même d'interdictions, de moins en moins

d'Écossais parlent la langue de leurs ancêtres. Ceux qui s'étaient tant acharnés à tenter de supprimer la langue peuvent dormir en paix.

Je ne suis pas moi-même très calée en gaélique (malheureusement), mais il y a certaines expressions qui peuvent être utiles à

connaître si jamais quelque touriste s'aventurerait en ce terrain inconnu à la langue obscure. Voici donc quelques expressions :

- Fàilte : Bienvenue
- Halò : Bonjour (Allô)
- Tapadh leat : Merci
- Slàn leat : Au revoir



Panneau de signalisation écrit uniquement en gaélique.

Atelier de l'ÉNC et nouveau spectacle à la TOHU

ALEXANDRE GALLIEZ
culture@polyscope.qc.ca

La fin de semaine passée, l'École nationale de cirque présentait *En plein corps*. Sous la direction d'Estelle Clareton, six diplômés de l'École nationale de cirque ont participé à cet atelier de création. L'objectif de l'atelier est de faire vivre à un collectif de jeunes artistes de cirque l'expérience complète de la création d'une œuvre de cirque contemporain sous la direction d'un concepteur et metteur en piste. Ce spectacle est donc la récolte d'idées qui ont germé en toute liberté au cours de l'année. Il permet l'exploration de différents types de prise de risque – technique, physique et émotif.

En plein corps n'est donc pas un spectacle de cirque ordinaire. C'est le reflet de ces idées,

de ces risques, avec la touche apportée par la mise en piste. C'est un voyage physique dans un espace mental en proie à une dérive que nous a offert l'ÉNC. L'œuvre suit le parcours insolite, hallucinatoire et drôle d'un être égaré entre réalité et fiction. Il rencontre des personnages colorés, monstrueux, charmeurs, sortis d'une mémoire ancienne voire mythique qui lui tiendront compagnie tout au long de son parcours. L'œuvre est faite d'un mélange de cirque, de danse et de théâtre. Des images vidéos viennent se mêler au spectacle. Le théâtre occupe une place d'honneur : chaque artiste interagit dans une pièce, où sont incorporées acrobaties et/ou danses.

Ce spectacle se déplacera en France le 28 octobre dans le cadre du *Festival Circa*.



En plein corps, atelier de création de l'ÉNC — Crédit photo : Alexandre Galliez

La TOHU accueille jusqu'au 24 octobre la compagnie franco-québécoise *Un loup pour l'homme*. La compagnie présente son premier spectacle, *Appris par corps*, qui se base sur la technique du main-à-main. La compagnie *Un loup pour l'homme* est née en 2005 de la rencontre de deux hommes mordus de sports, Alexandre Fray et Frédéric Arsenault. Alexandre Fray, formé au Centre National des Arts du Cirque en France, possède une grande expérience comme porteur en main-à-main. Frédéric Arsenault est lui issu de l'École nationale du cirque, et en sort acrobate, voltigeur en main-à-main. Il participe aux événements culturels québécois (*Francofolies*, ...) et part en Europe pour le *Festival La piste aux espoirs* où il rafle les prix. Leur rencontre et la création de la compagnie est issu de leur volonté de créer leur propre spectacle. *Appris par corps* est donc leur première création.

Cette œuvre a donc été conçue à partir d'une vision élargie du main-à-main. Elle met en jeu la relation humaine complexe, intense mais fragile de deux êtres. Cette relation

évolue : parfois calme, parfois violente, mais toujours complice. Dans une scénographie épurée, où l'autre est le seul horizon, sobrement soutenus par la mise en lumière et en son, les deux interprètes nous dévoilent simplement la complexité de cette relation riche d'humanité.

Le spectacle ne respecte pas les conventions habituelles. Du début, où les artistes entrent sur scène, commencent leur numéro avec les lumières de la salle allumées, à la fin où ils quittent la scène soudainement, la pièce surprend. Les relations avec le public sont quasi inexistantes. Mais c'est ce qui fait la grande force de ce spectacle. Le public est amené à observer la relation évoluer entre les deux artistes. La mise en scène, les lumières, la musique, tout pointe et amène les spectateurs à réfléchir sur cette relation. La complicité entre les artistes est très grande, et contribue à donner une belle profondeur au spectacle, mélangeant danse, théâtre et cirque.

Pour plus d'information :

www.tohu.ca



Alexandre Fray & Frédéric Arsenault, dans *Appris par corps* — Crédit photo : Alexandre Galliez

4^e édition de M pour Montréal

ALEXANDRE GALLIEZ
culture@polyscope.qc.ca

La plate-forme *M pour Montréal* a été très active cette année : organisation des soirées *mini-M* qui font la promotion d'artistes en début de carrière chaque mois aux *Foufounes Électriques*, organisation du festival *M sur les Quais* qui a regroupé une vingtaine d'artistes sur deux scènes pendant deux jours et enfin la participation à plusieurs festivals à l'étranger (*South by Southwest* au Texas, *The Great Escape* en Angleterre, et le *CMJ Music Marathon* à New York) sous la bannière

M sur la route. *M pour Montréal* termine donc cette année chargée avec son événement *showcase* qui se déroulera du 19 au 21 novembre prochain.

M pour Montréal a pour objectif de promouvoir la musique québécoise et canadienne. Les meilleurs groupes sont donc sélectionnés et se produisent pendant 25 minutes devant une délégation internationale de journalistes, d'organisateur de festivals, etc. C'est un très bon événement pour faire de belles découvertes.

Le festival se déroule cette année au *Cabaret/Studio Juste pour Rire* le jeudi 19 et le vendredi 20, au *Café*

Campus/Petit Campus et au *Métropolis* le samedi 21. Pas moins de 17 groupes montréalais et canadiens ont été sélectionnés pour cette quatrième édition.

Think About Life, Miracle Fortress, You say Party! We say Die!, The Rural Alberta Advantage, The Luyas et Final Flash seront sur scène le 19, avant de laisser la place à **Silly Kissers, Parlovr, Le Matos, Two Hours Traffic, DD/MM/YYYY et Sliver Starling** le lendemain. Le samedi 21 dans l'après-midi sera présentée la sélection Franco au *Café Campus/Petit Campus* avec **La patère rose, Géraldine, Marie-Pierre Arthur, Orange Orange et Caracol**. Le spectacle de clôture, au *Métropolis*, réunira sur la même scène **Fucked Up, Champion & ses G-Strings, Malajube, Melissa Auf der Maur et Mistress Barbara LIVE w/ Girls On A Ducati**. Pour ceux débordant encore d'énergie après cette avalanche de spectacles, un *after party* où la bière coulera à flot est prévu à la *SAT* pour finir en beauté cet événement. Il sera animé par **Jordan Dare, A-Rock et Hatchmatik** (DJs de *Peer Pressure*) ainsi que **Seb Diamond et Phil AD**.

Retrouvez toutes les infos sur : www.mpourmontreal.com



Le groupe *Orange Orange* dans le cadre de la sélection Franco. Crédit photo : Alexandre Galliez



Le directeur et cofondateur de *M pour Montréal* M. Sébastien Nasra. Crédit photo : Alexandre Galliez

La sulfureuse et envoûtante Carmen

WILLIAM SANGER
sanger.w@gmail.com

Dans le cadre de l'Oktoberfest, les journalistes du *Polyscope* avaient rendez-vous à Munich pour tenter de capter l'atmosphère unique qui règne sur la capitale bavaroise pendant ces deux semaines. Entre quelques bières, l'opéra de Munich, le *Bayerische Staatsoper*, offrait plusieurs représentations de grande qualité. Dans le dernier numéro se trouvait la critique du 100^e anniversaire des *Ballets Russes*, cette semaine, rendez-vous avec *Carmen* de Bizet.

Georges Bizet (1838-1875) composa l'un des opéras les plus célèbres du répertoire lyrique pendant la dernière année de sa vie et légua ainsi au monde musical une œuvre riche, en langue française, connue internationalement, ayant pour thème non seulement la passion, mais surtout la liberté.

Carmen (**Elina Garanca**), personnage éponyme, est une sublime et sulfureuse gitane capable de faire perdre la raison à tout homme. Lors du premier acte, elle se retrouve arrêtée après qu'une altercation entre les cigarillères et les dames du village ait éclaté, puis se faisant amener en cellule, elle réussit à séduire le soldat

Don José (**Jonas Kaufmann**) qui la laisse s'enfuir, ce dernier perdant par la même occasion son grade et se retrouvant derrière les barreaux. De nombreux airs méritent d'être connus ou seulement écoutés, comme « Près des remparts de Séville » et « L'amour est un oiseau rebelle », *YouTube* saura combler vos désirs lyriques.

Deuxième acte d'un spectacle qui en compte quatre. Le toréador Escamillo (**Ildebrando D'Arcangelo**) arrive en ville, pour la prochaine corrida, parfaite occasion pour célébrer, chanter et danser. Il tombe amoureux de Carmen, mais cette dernière refuse ses avances, restant fidèle à Don José nouvellement libéré après deux mois d'emprisonnement. Il n'est pas la seule personne à tomber sous l'emprise de la belle gitane. Le capitaine Zuniga (qui mit en prison Don José) n'est pas insensible à ses charmes, et arrive lorsque le soldat déchu vient retrouver Carmen. Un duel intervient alors entre les deux hommes, obligeant Don José à s'enfuir et à rejoindre les voleurs et l'illégalité. « Votre toast, je peux vous le rendre », « Je vais danser en votre honneur » et « La fleur que tu m'avais jetée » sont autant de moments forts de cette seconde partie ; ça ne vous dira peut-être rien au premier abord, mais cherchez le premier air, et vous retrouverez le fameux « Toréador, prends garde... ».



Carmen et le toréador Escamillo — Crédit photo : Wilfried Hoes

Acte III, les brigands planifient leurs prochains méfaits. Don José et Escamillo se croisent et se provoquent mutuellement en duel au nom de Carmen, ils sont arrêtés in extremis par les brigands. Don José apprend par Micaela (**Genia Kühmeier**, prise d'amour pour Don José) que sa mère est mourante, et décide de la rejoindre, laissant seule Carmen, mais la menaçant de mort si elle le trahit. Don José perd toute notion rationnelle, tandis que Carmen respire de liberté et d'évasion... un triste destin est inévitable...

Dernier acte. La corrida a finalement lieu, avec picadors et peones, danseurs et musiciens. Décors hauts en couleur d'où émanent la chaleur et la fête espagnole. Don José est de retour après la mort de sa mère, et attend Carmen qui est maintenant compagne du toréador à la sortie de la corrida. Complètement submergé par la jalousie et la haine, il poignarde Carmen, et se livre désespéré à la population. Le rideau se ferme sur une ovation complète de la part du public bavarois ren-

dant ainsi hommage à un spectacle d'une grande qualité d'interprétation, techniquement sans faille de la part du chef d'orchestre **Karel Mark Chichon**, et ô combien fort en émotions grâce aux prouesses lyriques de Carmen, de Don José, et de Micaela. *Carmen* est un opéra à voir absolument une fois dans sa vie, je ne peux que vous le conseiller, allez-y, vous ne serez aucunement déçu de l'expérience ! Bravo encore au *Bayerische Staatsoper* pour ce moment magique.

Roméo et Juliette

GUILLAUME TYTECA
guillaume.tyteca@ploomtl.ca

Roméo et Juliette est à l'affiche au Théâtre Maison neuve jusqu'au 30 octobre, pour la troisième fois avec les Grands Ballets Canadiens de Montréal. Cette pièce, créée par **Shakespeare**, avec des tirades aussi connues que « Ô Roméo, pourquoi ce nom est-il le tien ? », a été très bien adaptée par **Jean-Christophe Maillot**.

Tout le monde connaît l'histoire romanesque de Roméo Montaigu et de Juliette Capulet. En ce temps-là vivaient à Vérone deux familles riches et puissantes, les Montaigu et les Capulet qui se vouaient une haine mutuelle. Pourtant lors d'une fête, l'impossible se produit, et le regard de Roméo croise celui de Juliette : ainsi leur amour débute. Un coup de foudre, une première rencontre qui s'achève par un baiser. Pourtant le destin ne va pas les laisser tranquille et lorsque Mercutio est mortellement blessé par Tybalt, Roméo se doit de le venger. À cause de cet événement, ce dernier sera chassé de la ville. Il sera aidé par le frère Laurent, qui, cherchant à faire le bien entraînera le pire pour ce tout jeune couple.

Né en 1960, **Jean-Christophe Maillot** étudie les arts comme la danse au Conservatoire de la région de Tours. C'est un bon soliste mais un accident met un terme à sa carrière de danseur. Il prend alors l'alternative, et devient chorégraphe pour ensuite créer des

ballets. Il est ensuite nommé à la direction des *Ballets de Monte-Carlo*, où il saura reconnaître beaucoup de futurs talents.

À l'affiche de ce nouveau spectacle, les deux têtes d'affiches sont **Xuan Cheng** pour Juliette, et **Hervé Courtain** pour Roméo. **Xuan Cheng** d'origine chinoise, a aujourd'hui 24 ans. Elle a commencé la danse à l'âge de 5 ans, puis est formée à l'école d'art *Little Swan* à Hunan, puis à l'école du *Ballet de Guangzhou*. Jeune aoliste, on pourra remarquer son talent dans le rôle de Juliette. De son côté, **Hervé Courtain** n'en est plus à ses premiers ballets. Aujourd'hui âgé de 35 ans, cet artiste d'origine française a commencé la danse à l'âge de 9 ans puis a été formé à l'école de danse de l'*Opéra de Paris*. De plus, il n'en est pas à son premier Roméo, en effet c'est la troisième fois qu'il joue Roméo mais ce n'est pas pour autant qu'il prend le rôle à la légère. Il tente à chaque fois de l'améliorer en fonction du personnage, de la vision du chorégraphe mais également en fonction de sa propre expérience. Ainsi, il a réussi à le faire plus sensuel qu'à sa première représentation.

Mais faire un ballet n'est pas sans risques, ainsi pour la représentation, une seconde distribution est prévue en cas d'accident d'un ou de plusieurs acteurs.

C'est donc un ballet réduit en trois actes qui est présenté actuellement, (il y en avait initialement 5 dans la pièce). Et



Danseurs : Xuan Cheng et Hervé Courtain — Crédit photo : Jianchun Zhang

le ballet commence ainsi par une danse de présentation des personnages. Il est vrai que durant les premières minutes, sans paroles, sans aucune indication, il est difficile de reconnaître les Montaigu des Capulet, mais à partir du moment où les deux amants se rencontrent, alors tout devient limpide et on arrive à voir qui est qui, Mercutio, Tybalt, Benvolio et les autres acolytes. Chaque personnage rythme son corps au son de la musique de **Prokofiev**. Et c'est là que débute le plaisir pour les yeux et les oreilles. Tout

est vu et revu pour que les enchaînements (les bagarres entre les clans, les danses pour la fête) se fassent à la seconde près.

On est ainsi de suite entraînés dans le spectacle, on entre dans la pièce et on devient espion de ce qui se passe. On voit les actions, et on voit petit à petit le drame se mettre en place. Ce n'est qu'une fois la pièce finie que le spectateur pourra enfin sortir de sa bulle pour applaudir le spectacle.

Cependant on pourra noter une note

négative, qui est que la pièce perd un peu de rythme vers la fin, ceci s'explique d'une part par la présence unique des deux amoureux, mais également par un ralentissement au niveau de l'orchestre qui donne un autre ton, plus calme plus triste.

Mais malgré ceci, *Roméo et Juliette* avec les *Grands Ballets canadiens* est une pièce à voir ou à revoir. Prévoyez quand même de relire l'œuvre de Shakespeare pour ne pas être perdu en cours de route.

Découvrir Montréal : Piste cyclable des Carrières

PHILIPPE SAWICKI
philippe.sawicki@polymtl.ca

Poursuivons cette fois-ci notre aventure à travers les rues de Montréal là où nous nous sommes laissés la dernière fois, à l'angle des rues Bernard et St-Laurent, dans le Mile-End.

Lors de la chronique précédente publiée il y a déjà quelques semaines de cela, j'avais présenté quelques lieux et commerces dignes d'intérêts situés sur la rue Bernard, entre l'avenue du Parc et la rue St-Laurent. À quelques pas à peine se trouve la piste cyclage des Carrières, qui longe le chemin de fer entre les rues Clark et Papineau.

Endroit agréable pour aller faire un tour de vélo, depuis l'arrière de l'iconique entrepôt de la rue Van Horne chapeauté de son château d'eau jusqu'aux côtés du parc Père-Marquette, en passant sous le viaduc Van Horne et à côté de l'incinérateur des Carrières. La piste cyclable est tantôt bordée d'arbres et de verdure, tantôt bordée par des murales ornées de graffitis. On peut y croiser d'autres habitués de l'endroit qui viennent faire un tour de vélo ou des gens qui profitent du parcours de la piste cyclable pour éviter les feux de

circulation automobile et les feux de circulation des rues voisines.

Il est possible d'accéder à la piste cyclable à travers de nombreux trous percés dans la clôture longeant les côtés du chemin de fer. Une entrée située à l'angle des rues Van Horne et St-Urbain se trouve dans un « guerilla garden » installé sur un terrain abandonné par la ville. **Glen LeMesurier**, artiste et résident du secteur, entretient et installe des sculptures élaborées à partir d'objets trouvés le long de la voie ferrée et de pièces d'équipement de trains abandonnés.

L'artiste s'occupe de tailler les herbes qui poussent sur ce morceau de terre oublié par l'administration publique, tout en revendiquant davantage d'espaces verts pour la population ainsi que davantage d'accès pour permettre aux piétons et aux cyclistes de circuler. En effet, aucune infrastructure ne leur permet d'aller d'un côté à l'autre du chemin de fer sans faire un large détour par des rues à forte circulation automobile. Après 8 ans, la ville n'a toujours pas présenté de plan d'aménagement de ce terrain, mais n'a pas non plus manifesté l'intention concrète de vouloir retirer les sculptures qui y sont installées.



Peut-être estime-t-elle qu'il serait trop risqué d'y installer quoi que ce soit d'autre de peur de soulever la colère des citoyens, ou celle du joueur de tuba qui s'y installe pour pratiquer son instrument au cours des fins de semaine d'été.

Un lieu incontournable du parcours est le viaduc Van Horne, prolongement de la rue du même

nom jusqu'à la rue St-Denis. Cet endroit, et surtout l'espace piéton qui se trouve sous son tablier, a pris beaucoup de place dans le milieu culturel alternatif de la ville. Depuis les concerts illégaux de **Megasoid** qui s'y sont tenus au cours de 2006 et 2007 et qui ont mené à la forme actuelle du *Bridge Burner*, tenu à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

Tous les dimanches en fin de soirée au cours de l'été, **Les Pirates** viennent d'ailleurs y « jammer » quelques morceaux jusqu'à ce que leur génératrice soit morte ou qu'il fasse trop froid à la fin de l'automne.

N'hésitez pas à enfourcher votre vélo et aller y faire un tour. D'ici-là, si vous avez des suggestions d'endroits à découvrir, contactez-nous.

Viaduc Van Horne

rues Van Horne & Rosemont, au-dessus de St-Laurent

Plus qu'une simple structure de béton au-dessus du chemin de fer du Canadien Pacifique et de la rue St-Laurent, le viaduc Van Horne est une icône du Mile-End, accompagné du château d'eau surplombant les entrepôts frigorifiques situés au 1 rue Van Horne.

Aux deux extrémités du viaduc se trouvent des lieux abrités de toute circulation automobile : d'un côté, un espace inutilisé appartenant à la ville appelé « parc sans nom », avec des sculptures mises en place par les habitants du quartier et les ruines d'un four à pain en plein air démolie par les autorités, à proximité d'un parc avec jeux d'eau pour les enfants. De l'autre côté se trouve une place où les résidents s'expriment sur le sol asphalté par des graffitis ou des installations faites de matériaux récupérés. Certains revendiquent davantage d'espaces verts, d'autres, des passages pour piétons plus sécuritaires alors que d'autres se contentent d'exprimer leur créativité à des inconnus en collant un mot sur un des nombreux pieds du viaduc.

Parmi les dizaines d'installations éphémères mises en place par le public, on peut également assister à des ateliers de réparation de vélo ou le fameux *Bridge Burner*, fête tenue dans le cadre de la St-Jean-Baptiste mettant notamment en vedette la musique de **Ghislain Poirier** et de **Megasoid**.



Incinérateur des Carrières

rues des Carrières & Chambord

Anciennement connu comme l'incinérateur numéro 5, cet ancien incinérateur de résidus domestiques est maintenant abandonné et le terrain est actuellement occupé par l'écocentre de la Petite-Patrie.

Construit au début des années 30 dans le but de se débarrasser des incinérateurs domestiques utilisés à l'époque qui étaient devenus dangereux et désuets, le premier incinérateur municipal était capable de brûler plus de 300 tonnes de déchets par jour. Bien que son utilisation diminua la quantité de déchets enfouis dans les dépotoirs à ciel ouverts de la ville, la rapide dégradation de la qualité de l'air dans le quartier due à l'activité de l'incinérateur a contraint l'installation à subir de nombreuses modifications.

En 1993, après l'échec des modifications visant à réduire l'impact sur la santé des résidents du secteur, l'incinérateur se voit contraint de fermer ses portes, après être devenu un véritable danger pour les citoyens du quartier Rosemont. Depuis sa fermeture, l'incinérateur des Carrières héberge plusieurs locaux de la voirie, et son grand stationnement ainsi que son garage intérieur abritent de nombreux véhicules de la ville.

Ses deux tours de 75 mètres de haut, visibles à des kilomètres aux alentours, sont devenues des symboles du quartier et les élus municipaux parlent régulièrement de leur démolition. La dernière démolition avait été évitée lorsque des rumeurs selon lesquelles le *Taz Mahal* (plus grand skate park de la région de Montréal) y déménagerait ont vu le jour.



Pool de hockey - Poly-Habs

MICHAËL LEMBO

VP Publicité - Poly-Habs

Passionné du hockey et accroché aux statistiques ? Poly-Habs a pris les choses en main et a organisé une soirée de repêchage pour un pool de hockey opposant divers comités de Polytechnique pour l'année 2009-2010. Seize comités ont choisi leur équipe et s'affrontent cette année pour une coupe presque prestigieuse que la coupe Stanley. Chacun des comités a du choisir six joueurs pendant la soirée de repêchage dont trois attaquants, deux défenseurs et un gardien de but.

Le système de pointage est simple, pour les attaquants, un but vaut 2 points et une passe vaut 1 point. Pour les défenseurs, un but vaut 3 points et une passe vaut 2 points. Finalement, pour les gardiens de but, chaque victoire vaut

2 points, chaque défaite en prolongation vaut 1 point et un blanchissage vaut 3 points.

Si vous voulez avoir plus d'informations sur les statistiques des poolers, c'est simple :

1. Taper www.poolexpert.com.
2. Ensuite, cliquer sur l'onglet en haut à gauche « Quick Access » (ou encore « Accès Rapide » en français),
3. Puis rentrer dans l'endroit attribué pour le nom du pool : PolyPool.
4. Une fois que c'est fait, cliquer sur « Sign In » (ou « Allez-y » en français) puis vous allez accéder à toutes les informations du Pool.
5. Pour accéder à une vue générale du classement et aussi des choix de joueurs de chacun des participants, cliquez sur « All-in-one » (ou « Tout en un »).

Bonne saison de hockey 2009-2010 à tous et Go Habs Go !

Classement du pool de hockey de Polytechnique en date du 22 octobre

Pos	Nom	PJ	B	P	1	7	30	PPts	PPts/PJ	Dep	Diff. 1er
1	Allo-Poly	43	19	20	3	20	75	75	1.74	0	0
2	AEP	47	12	23	2	12	72	72	1.53	0	3
3	SDEP	44	21	17	2	18	71	71	1.61	0	4
4	CEAP	44	15	20	0	16	67	67	1.52	0	8
5	PoPa/PoShow	41	12	14	6	20	57	57	1.39	+4	18
6	CEGMines	40	9	21	0	12	57	57	1.42	-1	18
7	CEGL	45	4	27	2	17	56	56	1.24	0	19
8	PolyJeux	44	9	23	2	18	55	55	1.25	0	20
9	Le Pub	45	9	22	0	14	55	55	1.22	-3	20
10	CEGGéo	44	6	25	8	18	53	53	1.20	+4	22
11	CEGInfo	44	11	19	4	11	51	51	1.16	0	24
12	PolyHabs	38	11	13	0	7	50	50	1.32	-2	25
13	CEGI	42	9	18	1	14	48	48	1.14	-1	27
14	PolySport	40	9	16	0	20	46	46	1.15	-1	29
15	PolyRad	45	5	14	3	20	44	44	0.98	0	31
16	CEGE	36	3	14	0	10	37	37	1.03	0	38
		42.6	10.3	19.1	2.1	15.4	55.9	55.9	1.31	0	19.1

Statistiques diverses

Meilleure semaine :	AEP	35 pts	04/10/2009
Pire semaine :	PolyRad	10 pts	04/10/2009
Meilleur jour :	SDEP	16 pts	03/10/2009

NDLR : Notons que Poly-Habs et PolySports sont classés derrière Poly-Jeux.

Meilleure discussion sur le forum - Objet : Price

Gab dit (09-10-08) :

Après une défaite de 7-1 contre Vancouver, Price s'est jeté devant le métro... Le métro lui est passé entre les jambes.

SDEP dit (09-10-10) :

Je suis sûr que vous avez pas eu le courage de voir la game au complet, vous vous êtes couché après *Passe-Partout*.

Il n'est responsable d'aucun des 7 buts de son équipe et a eu une conduite exemplaire dans la défaite humiliante.

Il faut avoir la foi et le foie en état de passer cette dure épreuve.

Vivre à l'ombre ou au soleil ?

VICTORIA LAKIZA

Stagiaire ISF outre-mer - Été 2009

Les sujets de cet article seront également abordés plus en détails lors d'un atelier ISF ouvert à tous, le 6 novembre 2009. (Pour plus d'info ou pour vous inscrire à l'atelier : victorialakiza@ewb.ca)

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi la grande majorité des pays en développement sont des pays où il fait chaud et que la majorité des pays les plus nantis sont les pays au nord du 35^e parallèle Nord ? Est-ce qu'on vous a déjà répondu que quand il fait froid on n'a pas d'autre choix que de se développer plus rapidement et quand il fait

chaud il y a moins d'incitatif pour se développer ? J'ai souvent entendu ça. J'ai également souvent entendu des gens se questionner sur comment ça se fait que dans les pays où il fait chaud et que les conditions climatiques sont plus favorables à l'agriculture les gens ont moins à manger que dans les pays du Nord où on ne peut cultiver que pendant 4 mois dans l'année.

Je n'ai pas de réponses à toutes ces questions, mais après avoir passé un été bien au chaud au Burkina Faso à tenter de comprendre s'il y a vraiment une corrélation entre la température moyenne et le développement d'un peuple, j'ai quelques hypothèses.

Une d'elles provient d'un mécanicien burkinabé que j'ai rencontré par hasard vers la fin de mon placement durant une très chaude journée du mois d'août (comme il y en a toujours dans cette partie du monde !) Lorsque je lui ai demandé pourquoi les Burkinabés essayent autant que ça d'imiter les gens des pays du Nord, il m'a donné cet exemple : « Si toi tu

es assise tranquillement à l'ombre en train de boire ton café et que moi je suis debout au soleil, c'est quoi la différence entre nous deux ?

- ... je ne sais pas.

- À quoi tu penses quand tu es assise à l'ombre comme ça ?

- Euh... ben ça dépend, je peux penser à plein de choses différentes... par exemple maintenant je suis en train de planifier le travail que je dois faire durant la prochaine semaine... Ça peut être n'importe quoi là !

- Justement, et moi, ici au soleil, j'ai tellement chaud que la seule chose à quoi j'arrive à penser c'est comment faire pour me mettre à l'ombre, arrêter d'avoir aussi chaud, comment me retrouver à ta place. »

En effet, il fait tellement chaud pendant la grande majorité de l'année dans la très grande majorité des pays africains qu'il est juste impossible de penser à quoi que ce soit d'autre que se sauver du soleil. Il fait tellement chaud qu'il devient impossible de penser, de travailler, de vivre ! Tu es assis sans bouger et

ton corps est couvert de nombreuses couches de sueur qui ne cessent de s'évaporer et de se faire remplacer par d'autres couches de sueur. Je n'ai jamais eu aussi soif !

Selon lui, si en Afrique tout est plus lent et que le développement ne peut pas se faire aussi rapidement que dans les pays du Nord, c'est entre autres parce que les conditions de survie sont plus difficiles. Ça prend plus de temps pour combler les besoins de base et les conditions minimales pour établir un confort suffisant pour pouvoir penser, travailler et se développer efficacement. L'inconfort de vie est juste trop important ! Chez nous, quand il fait trop froid, on peut au moins s'habiller. En effet, il est beaucoup plus facile de développer des technologies pour se réchauffer que pour refroidir. C'est plus facile de faire un feu que de faire un système de réfrigération.

En revenant chez moi dans le froid de Montréal après ces 4 mois au soleil brûlant de l'Afrique de l'Ouest je la trouve à chaque fois très drôle quand les gens me disent : « Ah, la chanceuse, tu viens de passer ton été bien au chaud ! » Le soleil et la chaleur c'est parfait pour prendre des vacances. Lorsqu'il s'agit de vivre et de travailler, la chaleur devient l'enfer. La chaleur fait partie des obs-

tacles au développement de millions de personnes. Comment fuir le soleil ? Comment peut-on partager notre ombre avec les gens qui vivent au soleil ? Comment peut-on leur donner l'opportunité de se développer à leur tour ?

Le sujet t'intéresse ? Tu as des questions ou tes propres hypothèses sur le sujet que tu aimerais partager ? Il y a plusieurs façons de le faire :

1. Venir en discuter à l'atelier le 6 novembre ;
2. Venir discuter avec nos membres au B-312 ;
3. M'écire à victorialakiza@ewb.ca ;
4. Toutes ces réponses !

Coup d'oeil sur le Burkina Faso

IDH : 175/177

Population : 12.1 millions

Mortalité infantile : 207/1 000 naissances

Espérance de vie : 43 ans

Sous le seuil de la pauvreté : 45 %

PNB par capita : 295 \$US

Couverture en eau : 51 %

Couverture en assainissement : 45 %



engineers without borders
ingénieurs sans frontières
Canada



SÉANCES D'INFORMATION Programme d'échanges étudiants

AUTOMNE 2010 et HIVER 2011

Toutes les séances se tiendront de 12h30 à 13h30

Service aux étudiants (C-240)
<http://www.polymtl.ca/inter/etupoly>

Judi 22 octobre Local B-505	Séance d'information générale sur tous les programmes d'échanges offerts
Judi 29 octobre Local M-1120	Séance d'information sur les programmes d'échanges en double diplôme
Vendredi 6 novembre Local A-404	Séance d'information spéciale pour les étudiants en <u>Génie Industriel</u>
Mercredi 11 novembre Local M-2107	Séance d'information spéciale pour les étudiants en <u>Génie Chimique</u>
Judi 12 novembre Local M-1120	Séance d'information sur les stages rémunérés en France
Vendredi 13 novembre Local B-638	Séance d'information spéciale pour les étudiants en <u>Génie Physique</u>
Judi 19 novembre Local B-505	Séance d'information générale sur tous les programmes d'échanges offerts
— janvier	Séance d'information spéciale pour les étudiants en <u>Génie mécanique</u> <i>Date et local à déterminer</i>

SERVICE AUX ÉTUDIANTS



Poètes Musiciens Peintres
Chanteurs Danseurs Photographes

Inscription des Artistes
Avant le
19 octobre 09

Lignes & Accords



executifpolycultures@liste.step.polymtl.ca

Présenté en



là où alcool disponible

Conférence et atelier

Le traitement de l'information, l'attention et la concentration

GILLES LUSSIER

Collaboration spéciale

- Comment diminuer le « rêve éveillé » à l'étude ou en classe ?

Cette semaine, les conférences et ateliers d'information pour l'amélioration des habiletés d'apprentissage reprendront.

Ces conférences et ateliers s'adressent autant à des étudiants voulant améliorer un rendement déjà satisfaisant qu'à ceux ayant un fonctionnement plus problématique.

Le thème de cette semaine portera sur le traitement de l'information, l'attention et la concentration.

Au menu :

- Quels en sont les mécanismes ?
- Comment peut-on les améliorer et les utiliser efficacement ?
- Conséquences sur votre méthode d'étude.
- L'influence de la prise efficace de notes sur l'écoute en classe.

Comment s'y inscrit-on?

Aucune inscription n'est requise. C'est gratuit... mais payant !

Chaque conférence et atelier forme un tout et bien qu'il y a une continuité dans la matière, il n'est pas nécessaire de suivre la série au complet.

Présentez-vous simplement jeudi, le 29 octobre, de 12h30 à 13h45, au local B-311 pour cette conférence.

Pour plus d'informations :

Vous trouverez sur le site de l'encadrement virtuel le contenu des conférences/ateliers et l'horaire.
www.polymtl.ca/encadrement/atelier

Bon trimestre !



Liste des ateliers • Automne 2009

Date (local)	Atelier
SEPTEMBRE	
Lundi 21, 18h30 (3030)	Êtes-vous entrepreneur ? Introduction au plan d'affaires
Mardi 29, 18h30 (3031)	
OCTOBRE	
Mercredi 7, 18h30 (3031)	Trouver son idée d'entreprise Étude de marché Forme juridique & convention d'actionnaires Introduction au plan marketing Sources de financement
Mercredi 14, 18h30 (3031)	
Lundi 19, 18h30 (3068)	
Lundi 26, 18h30 (à venir)	Plan financier & proposition financière Propriété intellectuelle Financement : capital de risque Acquisition d'une entreprise existante Fiscalité de la petite entreprise I
Judi 29, 18h30 (à venir)	
NOVEMBRE	
Mercredi 4, 18h30 (3031)	Fiscalité de la petite entreprise II
Mardi 10, 18h30 (3031)	
Mardi 17, 18h30 (3031)	
Mercredi 25, 18h30 (3031)	
Lundi 30, 18h00 (3068)	
DÉCEMBRE	
Lundi 7, 18h00 (3068)	

Lieu : HEC Montréal au 5255, avenue Decelles.

Description : www.hec.ca/entrepreneurship

Prix : Gratuit pour les membres, 10\$ pour les non-membres

Inscription : centre.entrepreneurship@hec.ca • 514-340-5693

Les joueuses des Carabins écrivent l'histoire

BENOIT MONGEON
Collaboration spéciale

Vendredi 16 octobre à l'aréna du CEPsum, les Carabins de l'Université de Montréal ont vécu une autre grande étape de leur développement. À ce moment, l'UdeM a été la seule université francophone du Québec à s'illustrer sur le circuit universitaire canadien de hockey féminin. Les autres équipes composant la conférence québécoise sont Concordia, McGill, Carleton et Ottawa. Le match, prévu à 19h contre les Stingers, a été précédé d'une présentation spéciale afin d'effectuer le lancement officiel de la nouvelle équipe.

« Ce sera définitivement une étape importante de notre projet, affirme la directrice générale du programme de hockey féminin des Carabins, Danièle Sauvageau. Il y avait un réel besoin chez les hockeyeuses francophones et nous sommes très fiers de jouer un rôle dans leur cheminement ».

« On a eu un volume d'entraînement plus élevé que la normale pour palier à cette situation, explique Leclaire. Nos joueuses n'ont pas toutes le même bagage d'expériences et il était important de les faire jouer ensemble rapidement. Il ne faut pas

perdre de vue que notre progression se fera tout au long de la saison ».

L'équipe de hockey féminin des Carabins de l'Université de Montréal a donc marqué l'histoire avec éclat en remportant une brillante victoire de 4 à 1 sur les Stingers de l'Université Concordia devant 1 562 bruyants spectateurs réunis à l'aréna du CEPsum. Le match a été précédé d'une cérémonie protocolaire pour officialiser l'arrivée du seul programme francophone de hockey féminin sur le circuit universitaire du Québec en compagnie du ministre des Finances, Raymond Bachand, et de la ministre de la justice, Kathleen Weil.

« Notre objectif était d'établir notre système de jeu et de lancer un message, le pointage final est une belle cerise sur le sundae, a lancé l'entraîneure-chef Isabelle Leclaire au terme de la rencontre. On a connu un lent départ collectivement, c'était probablement normal vu les émotions fortes d'avant-match, mais notre jeu s'est amélioré à chaque période et c'est très satisfaisant comme début ».

L'attaquante originaire de Saint-Quentin au Nouveau-Brunswick, Kim Deschênes, a inscrit le premier but de l'histoire des Carabins grâce à un tir



Kim Deschênes, 1^{ère} buteuse de l'histoire des Carabins

de poignet de l'enclave en avantage numérique à 7 minutes 31 secondes de la première période. Marie-Andrée Leclerc-Auger et Josée-Ann Deschênes ont obtenu des aides sur le but.

« Ce n'était évidemment pas planifié, mais c'est quelque chose que j'avais pensé, soit de peut-être avoir l'opportunité de marquer ce premier but, a commenté Deschênes,

visiblement fière de la performance de l'équipe. Il y avait beaucoup d'ambiance et c'est un très bon feeling. Je vais me souvenir longtemps de cette soirée ».

À 8:01 au deuxième engagement, Jessica Gagné a battu la gardienne Audrey Doyon-Lessard entre les jambières pour doubler l'avance de l'UdeM. Kim Deschênes est revenue à la charge un peu plus de deux minutes plus tard avec son deuxième filet de la rencontre en supériorité numérique. La défenseure Josée-Ann Deschênes a récolté une deuxième passe sur le but.

Avec un peu moins de quatre minutes à jouer avant le deuxième entracte, une fois de plus avec l'avantage d'une joueuse, Édith Aubert-Lehoux a bloqué un dégagement à la ligne bleue des Stingers avant d'effectuer un tir qui a dévié et est passé par-dessus la gardienne adverse pour se retrouver au fond du filet. Le seul but de Concordia a été marqué à mi-chemin en troisième période par l'entremise de Mallory Lawton.

Les Carabins ont été particulièrement efficaces sur les unités spéciales avec trois buts en six jeux de puissance tout en étant parfait en désavantage numérique à six reprises.

MÉGA TAILGATE

Samedi 31 octobre dès 10 h

- BBQ fournis
- Apportez nourriture et consommations (cannettes)



VS
13 h



Info billetterie :

CARABINS.UMONTREAL.CA



SSQ Groupe financier

Géographie

GÉNÉALOGIE DE LA FEMME

- Entre 18 et 20 ans, une femme est comme l'Afrique : à moitié sauvage, naturellement belle et pleine de mystérieux deltas à la fertilité certaine.
- Entre 21 et 30 ans, une femme est comme l'Amérique : développée et ouverte au commerce, spécialement avec ceux qui ont du pognon.
- Entre 31 et 35 ans, une femme est comme l'Inde : sensuelle, relaxée, épanouie, convaincue de sa beauté.
- Entre 36 et 40 ans, une femme est comme la France : délicieusement mûre, elle reste un agréable territoire à visiter.
- Entre 41 et 50 ans, une femme est comme la Yougoslavie : la guerre est aujourd'hui perdue, les erreurs du passé la hantent. De gros travaux de reconstruction doivent être lancés.
- Entre 51 et 60 ans, une femme est comme la Russie : étendue, aux limites incontrôlées. Le climat froid décourage les visiteurs.
- Entre 61 et 70 ans, une femme est comme la Mongolie : un glorieux passé, de grandes conquêtes, mais hélas, aucun futur.
- Après 70 ans, une femme est comme l'Afghanistan : beaucoup savent où ça se trouve, mais plus personne ne veut y aller.

GÉNÉALOGIE DE L'HOMME

- Entre 15 et 70 ans, un homme est comme les États-Unis : gouverné par un gland...

.....

Pendant le cours de géographie, l'institutrice demande à Toto :

- Cite-moi les continents que tu connais !
- Oui m'dame ! alors... il y a l'Asie, l'Océanie, l'Afrique, l'Europe, l'Amérique et Papy !
- Papy ? Mais pourquoi Papy ?
- Ma mère dit toujours que Papy est incontinent...
- Toto, pourquoi tu n'étudies pas ton cours de géographie ?
- Mais Madame, mon père dit que le monde change tous les jours !

Sudoku

diabolique

2	3		1					
	8			2				9
7			6	8				
		1				6		
3	9						1	5
		2				4		
				4	7			6
5				6			4	
					9		2	7

La citation de la semaine

« Quand tu te fais "fister", c'est difficile de commencer autrement qu'en canard silencieux. »

Alex Luca, laissant l'image à la discrétion des lecteurs



Des solutions sur mesure

Parmi de nombreux avantages, nous offrons aux étudiants en génie¹ :

- › Compte Chèques sans frais avec transactions électroniques illimitées
- › Fonds de roulement étudiant à taux avantageux²
- › Carte de crédit² Or OVATION ou Platine MasterCard^{MD1,2} de la Banque Nationale avec programme de récompenses

bnc.ca/etudiantsgenie

 **BANQUE NATIONALE**
GROUPE FINANCIER

1. Le Programme financier de la Banque Nationale constitue un avantage offert aux étudiants en génie au Canada, résidents canadiens et qui sont détenteurs d'une carte Or OVATION ou Platine MasterCard. Pour se prévaloir du Programme, une preuve de statut d'étudiant est exigée (Matricule étudiant). Aucune adhésion à une association professionnelle n'est requise. 2. Sous réserve de l'approbation de crédit de la Banque Nationale. L'étudiant doit fournir son relevé de notes le plus récent, comme preuve de statut d'étudiant. ^{MD1}Or OVATION est une marque déposée de la Banque Nationale du Canada. ^{MD2}MasterCard est une marque déposée de MasterCard International Inc. Usager autorisé : Banque Nationale du Canada.

ET ACTION!